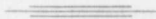


LETTRE DU Dr J. E. DUBÉ

DE MONTRÉAL.



Officier d'Académie (France) ; Docteur en Médecine de l'Université de Paris ; Professeur agrégé à l'Université Laval, Médecin de l'Hôtel-Dieu, etc.

A Monsieur le Dr Chs de Blois,

Mon Cher Ami,

Votre conférence est faite en des termes que tout le monde comprendra. Elle est un résumé excellent de toutes nos connaissances sur la Tuberculose. Je voudrais la voir dans toutes les mains pour que les vieux préjugés sur l'hérédité tuberculeuse, sur les dangers de l'air pur la nuit, et tant d'autres, cessent de régner en maîtres dans des milieux pourtant intelligents.

Travaillez sans cesse à instruire le peuple en matière d'hygiène, car vous n'obtiendrez que des *miettes* des gouvernements et des autorités municipales, aussi longtemps que les députés et conseillers, *sortis du peuple*, ne seront pas en majorité de votre avis. N'oubliez pas que dans tous les pays il a fallu instruire le peuple sur les

6410

UNIVERSITY OF MONTREAL
MEDICAL LIBRARY

dangers de la criminalité, avant de le décider à permettre à ses gouvernants de construire des prisons ; puis les aliénés ont été traités avec les mêmes hésitations ; les varioleux ont été longtemps en liberté, promenant partout leur maladie. De même les scarlatineux et autres contagieux commencent à peine à être hospitalisés, afin qu'ils guérissent vite et sans danger pour la société. Vous voyez donc que les Tuberculeux auront leur tour, mais pas avant, ne l'oubliez pas, que le peuple c'est-à-dire les électeurs et enfin les députés et les conseillers, *sortis du peuple*, pensent là-dessus comme vous.

Mais, chez vous, vous allez vite ! Déjà, sous la poussée de l'homme d'action par excellence, Sa Grandeur Mgr Cloutier, les Curés, les avocats, les notaires, les marchands et bien entendu, tous les médecins sont engagés dans la grande lutte sociale ! La cause est gagnée.

Cordialement à vous,

Votre ami,

DR J.-EDM. DUBÉ,

Montréal, 5 Décembre 1912.

LA TUBERCULOSE

PAR

Le Docteur Charles de BLOIS

TROIS-RIVIÈRES, P. Q.

Officier d'Académie (France), Membre correspondant de la Société de Thérapeutique et de la Société de Médecine de Paris.

La tuberculose est l'affection la plus répandue et la plus meurtrière qui existe. Elle fait à elle seule plus de victimes que toutes les maladies contagieuses réunies ensemble.

Maladie de tous les âges, de tous les pays, de tous les temps, de toutes les conditions, elle fait périr chaque année, dans l'univers entier, deux millions de personnes.

On considère, d'après des statistiques récentes, que le monde civilisé perd chaque seconde un individu par la tuberculose ; les États-Unis en perdent un toutes les quatre minutes.

Au Canada, elle tue annuellement au delà de treize mille canadiens, et, d'après les rapports du conseil d'hygiène, il y aurait chaque année dans la seule province de Québec au delà de 3,000 décès causés par la tuberculose. Sur 10,000 personnes cette redoutable maladie en fait mourir annuellement plus de vingt-deux. Dans les districts ruraux, la tuberculose a une part de 9.14 par cent, dans les districts urbains de 11.51 sur la mortalité totale.

Communication faite au Premier Congrès d'Action Sociale du Diocèse des Trois-Rivières, tenu le 29 août 1912.

Ici, aux Trois-Rivières, si l'on consulte la statistique des onze dernières années, dressée par le conseil d'hygiène de la province de Québec, on voit que notre ville est l'une des plus cruellement éprouvées par la tuberculose. Elle viendrait en second lieu après Montréal, avec une mortalité de 283.4 par cent mille habitants.

Il est évident que le public ne s'est pas encore rendu compte de toute l'étendue des ravages de la consommation comme mal social, pour la raison bien simple que ses victimes, disséminées ici et là, n'ont pas attiré l'attention.

Si nous voyions par exemple disparaître dans une décade une ville comme Trois-Rivières, toute la population du Canada serait émue devant une telle calamité. Eh bien, sur 338,060 décès dans la Province de Québec pendant onze ans (1896 à 1906), la tuberculose nous a enlevé 33,190 vies, c'est-à-dire plus que la population réunie des Trois-Rivières et de Sherbrooke.

Si l'on considère maintenant que la tuberculose fait ses victimes ordinaires chez les personnes de vingt à quarante-cinq ans, alors que la vie humaine a une plus grande valeur économique, on peut affirmer, avec la commission royale de la tuberculose, que la Province de Québec perd environ \$20,000,000 par année.

Ces statistiques seraient-elles complètes, qu'elles mériteraient de retenir l'attention de tous ceux qui aiment leur pays, et que préoccupent les questions philanthropiques aussi bien que les

problèmes économiques, sociaux et nationaux. Mais elles sont loin de donner la mesure des ravages faits par la tuberculose dans notre Province, puisque dans un grand nombre de cas, familles et médecins, soit par complaisance, soit même par ignorance, se refusent à faire connaître la tuberculose et lui substituent un vocable moins compromettant. Ainsi, d'après un document officiel, il appert que, sur 15,671 certificats reçus en l'année 1903 au conseil d'hygiène, 8,269 seulement ont été signés par des médecins, 6,906 par des curés, 217 par des témoins quelconques et 279 non signés. Ce simple exposé de faits démontre qu'il doit y avoir de nombreux cas de tuberculose qui passent en contrebande sous de fausses étiquettes dans la statistique officielle.

Mais ce n'est pas tout, il ne suffit pas d'enregistrer le nombre de décès par la tuberculose pour mesurer la véritable étendue du mal. Il faut aussi tenir compte du nombre de ceux qui en sont atteints ; puisqu'il est bien constaté que pour 1,000 tuberculeux qui meurent, il y en a 1,000 autres à la veille de mourir, et 1,000 autres encore s'acheminant vers la tombe, sans compter ceux qui plus nombreux encore, en souffrent plus ou moins longtemps et finissent par en guérir.

Pour mieux faire saisir l'étendue des ravages de la tuberculose, permettez-moi de rapporter ici les recherches d'un savant médecin de Zurich, le docteur Neageli, qui entreprit un jour de rechercher soigneusement les signes de la tuberculose

chez ses autopsiés. Dans une série de 500 autopsies, à la suite de n'importe quelle cause de mort, il trouva 96 fois sur 100 des traces de la tuberculose. Ces recherches furent reprises par un grand nombre de savants qui confirmèrent les données du célèbre médecin suisse.

De même nous trouvons dans le rapport officiel de la commission royale contre la tuberculose qu'il y a environ 40 à 50 pour 100 des humains qui souffrent de tuberculose, que 90 à 95 pour cent en sont touchés plus ou moins à certaines époques de la vie. Combien de malades souffrant de bronchite, d'un rhume négligé, de cataracte, de diarrhée, ou encore de dyspepsie ou de neurasthénie, sont en réalité des tuberculeux. Fort heureusement, hâtons-nous de l'ajouter,— et c'est une constatation consolante sur laquelle nous reviendrons plus tard,—la plupart de ces malades guérissent spontanément par les seules forces de la nature.

DEMANDONS-NOUS D'ABORD QU'EST-CE QUE
LA TUBERCULOSE ?

C'est une maladie chronique causée par la présence du bacille de Koch dans l'organe affecté.

La consommation ou tuberculose est *une maladie contagieuse*, voilà une vérité vingt fois séculaire et que personne aujourd'hui ne saurait mettre en doute, surtout depuis que l'on connaît l'agent de l'infection, c'est-à-dire le bacille spécifique. Ce microbe fut découvert en 1882, par le célèbre sa-

vant allemand, le docteur Koch, et il peut être considéré comme la cause spécifique des différentes sortes de consommation. Ce parasite peut se loger dans tous les organes, comme le prouve les nombreux cas de méningite tuberculeuse, de tuberculose des intestins, des os et des jointures, etc., mais il s'attaque de préférence au poumon qu'il détruit par la production de plaies ulcérées et de suppurations. Ce terrible bacille secrète en même temps certaines substances toxiques appelées toxines qui empoisonnent l'organisme et causent la plupart des symptômes de la consommation.

Les bacilles ne sont visibles qu'au microscope, ils sont tellement petits qu'il en faudrait 400,000,000 pour couvrir la surface d'un pouce carré et 7,000 mis bout à bout pour faire un pouce de long.

SYMPTOMES.

La Tuberculose pulmonaire commence souvent comme un simple rhume de poitrine qui ne veut pas guérir quoique fasse le malade. La toux persiste, s'aggrave ; le patient maigrit, perd l'appétit et s'aperçoit qu'il s'affaiblit, qu'il s'es-souffle au moindre effort ; il se sent fiévreux et ses joues se colorent vers la fin de la journée. Parfois le malade aura des crachements de sang et s'il a en plus des sueurs nocturnes et une expectoration abondante les probabilités sont que la maladie est déjà avancée.

CAUSES.

La grande cause de la tuberculose c'est la *contagion*. Voilà ce qui a été établi d'une façon irréfutable dans tous les congrès de la tuberculose, tenus en Europe et aux Etats-Unis. De même, au congrès des médecins de langue française de l'Amérique du Nord, tenu aux Trois-Rivières, en 1906, le fait saillant mis en lumière par de multiples observations fut que la contagion est le facteur prépondérant dans la propagation de la tuberculose, et que la *salive* et les *crachats desséchés des tuberculeux* sont les deux agents de la contagion, par l'infection des locaux d'habitation et autres endroits fréquentés par ces malades.

LA CONSOMPTION EST-ELLE HÉRÉDITAIRE ?

D'une manière générale, non ; car il est rare que la tuberculose se transmette directement de la mère à l'enfant.

“La science nouvelle,” dit Reus, “ne nie pas les nombreux faits où se manifeste l'influence de l'hérédité, mais elle les interprète d'une façon toute différente de celle qui avait cours jusqu'ici. Ce que les parents tuberculeux transmettent à leurs enfants, ce n'est pas, dans la majorité des cas au moins, la tuberculose elle-même, mais une constitution affaiblie, un terrain apte à recueillir le microbe de la tuberculose, incapable de résister à ses atteintes et présentant à son évolution ultérieure un champ admirable-

“ ment préparé. Ce microbe que les parents ne
“ transmettent pas à leur enfant avec leur sang,
“ *ils le répandent malheureusement autour d'eux*
“ puisqu'ils sont phtisiques, et cet enfant se trou-
“ ve placé dans les conditions les plus favorables
“ pour le recevoir et le communiquer de la mê-
“ me manière à ses frères et sœurs, qui meurent
“ non par hérédité, mais par contagion.”

COMMENT SE TRANSMET LE GERME ?

Le germe peut pénétrer dans l'organisme. 1o. Par les voies respiratoires. 2o. Par le tube digestif. 3o. Par inoculation.

Il est prouvé par l'expérience que dans la grande majorité des cas la maladie se contracte par *inhalation*, c'est-à-dire par *inspiration dans les poumons de produits de crachats desséchés mélangés aux poussières*. Les crachats d'un tuberculeux peuvent contenir jusqu'à des millions de bacilles. On comprend de suite que si ce malade crache ici et là sans précaution, ces crachats en se desséchant, se transformeront en poussières qui seront véhiculées par le moindre courant d'air. Alors toute personne qui respirera l'atmosphère où flottent ces bacilles sera très exposée à devenir tuberculeuse, surtout si son organisme, d'avance affaibli, débilité ou surmené, offre par là même un terrain propice au développement du bacille.

COMMENT EMPECHER LA PROPAGATION DE LA
CONSOMPTION PAR LES CRACHATS ET LES
GOUTTELETTES DE SALIVE ?

Il est de la plus haute importance, à n'importe quelle période de la maladie, que le tuberculeux sache que ses crachats peuvent répandre les germes de la maladie, s'ils ne sont détruits avant d'être desséchés. Aussi, devra-t-il se faire un devoir de toujours cracher dans un crachoir, et cela autant pour sa propre protection contre une infection nouvelle, que pour éviter la contamination de son entourage. Les crachoirs seront de préférence en métal, à large ouverture, constamment remplis d'un liquide antiseptique (une partie d'acide carbolique fort pour vingt parties d'eau) et nettoyés régulièrement tous les jours. On placera ces crachoirs en nombre suffisant partout où les foules se rassemblent, dans les manufactures, les magasins, les salles d'attente, les restaurants, les hôtels, etc.

Lorsque le malade sort de chez lui, il devra se servir d'un *crachoir de poche*. Autant que possible, les crachoirs, surtout les crachoirs de poche, seront munis d'un couvercle, et les crachats seront toujours désinfectés par l'ébullition avant de les jeter, à moins que l'on possède dans la maison où l'on demeure un bon système d'égoût ; alors il n'y aura pas d'inconvénient à jeter les crachats dans les cabinets d'aisance. Le couvercle empêche les mouches de toucher les crachats et de transporter les germes de la maladie ailleurs.

Pour les malades qui préfèrent se servir de crachoirs en papier, ils devront les brûler après 24 heures d'usage, afin d'éviter la dessiccation des crachats.

Un autre bon moyen, ce sont les mouchoirs à bon marché, faits de mousseline, ou ces mouchoirs japonais en papier que l'on brûle immédiatement après s'en être servis.

Tous ces tuberculeux qui crachent dans des mouchoirs en mousseline, en papier, sont exposés à s'infecter les mains ; aussi devront-ils les laver soigneusement avant chaque repas. On ne doit jamais cracher dans le mouchoir dont on se sert pour se moucher. Sur la rue, s'il n'a pas de mouchoir de poche, le malade tuberculeux ne devra pas avaler ses crachats, c'est très dangereux ; qu'il crache plutôt dans la gouttière de la rue. Mais, il lui est absolument défendu de cracher sur les trottoirs, car les uns, par la semelle de leurs chaussures, les autres par leurs longues jupes, transporteront les germes de la maladie dans les maisons.

Une autre recommandation importante, c'est qu'il faudra faire une guerre sans merci aux mouches, à cause du rôle dangereux qu'elles jouent dans la dissémination des germes de la tuberculose et des autres maladies contagieuses.

On doit savoir aussi qu'il y a des bacilles dans les gouttelettes de salive qui s'échappent de la bouche d'un tuberculeux qui parle, tousse ou éternue. Ces bacilles tombent sur le sol, et en

se mêlant aux poussières de la rue ou du plancher ils peuvent propager la maladie. Un tuberculeux qui tousse doit donc toujours mettre son mouchoir devant sa bouche et prendre l'habitude de tousser le moins possible, et seulement pour aider à l'expectoration. Par contre, l'air expiré normalement par le tuberculeux (haleine) n'est pas infectieux.

En règle générale, tout objet venu en contact avec la salive d'une personne tuberculeuse peut infecter les individus sains si par hasard ces derniers sont des prédisposés. N'embrassez donc jamais sur la bouche les malades tuberculeux, ni même par prudence les gens sains. Tous les ustensiles dont se sert un consommateur, assiettes, fourchettes, cuillers, verres, devront être lavés à part, avec du savon et de l'eau chaude, et bouillis avant de pouvoir servir à d'autres personnes. Chaque malade aura aussi ses serviettes particulières pour ses repas, et des objets de toilette pour lui seul. De même, il faut éviter de se servir des gobelets à l'usage du public dans les parcs, dans les bureaux, dans les wagons de chemin de fer, dans les écoles, car on a la preuve qu'ils transmettent souvent la tuberculose. Ces quelques considérations peuvent paraître exagérées pour un certain nombre, cependant elles sont admises par la grande autorité mondiale sur la tuberculose, le Dr Knopf qui y attache une importance considérable. On ne saurait, en effet, prendre trop de précautions, pour arriver à prévenir ou à guérir une maladie qui cause tant de souffrances, de misères et de malheur.

Dans la chambre du consommateur, on remplacera le tapis par quelques *rugs* faciles à nettoyer. Pas de rideaux, ni de draperies, ce sont des nids à poussière. Pas de balayage à sec. Au lieu de balayer le plancher avec un balai ordinaire, on l'essuyera avec un linge humide ou encore on répandra de la sciure de bois, ou de petits morceaux de papier humide au moment du balayage. On se sert aujourd'hui, avec avantage, d'appareils à succion pour nettoyer les chambres, c'est une méthode idéale. Le plancher devrait être lavé de temps à autre, avec de l'eau de Javel étendue de 9 parties d'eau ordinaire. Autant que possible, le tuberculeux aura sa chambre à lui ; dans tous les cas il devra coucher seul dans son lit.

L'aération de la chambre se fera d'une manière continue, en été comme en hiver, et *jour et nuit*. L'air de la nuit est salubre ; qu'on tienne toujours la fenêtre ouverte.

INFECTION PAR LE TUBE DIGESTIF

On peut subir l'infection tuberculeuse par le tube digestif en mangeant des aliments contaminés, viande, lait, provenant d'animaux tuberculeux. On a prouvé, hors de tout doute, que ce mode d'infection est possible, spécialement chez les enfants. Voilà pourquoi il est prudent de soumettre les vaches à la réaction de la tuberculine et de sacrifier celles qui sont tuberculeuses. C'est ce que l'on fait à New-York et dans plusieurs villes de la Province de Québec. Cependant, le danger provenant du lait ou de la viande

de contaminés sont en réalité beaucoup moindre que celui de la contagion humaine.

INFECTION PAR INOCULATION

On peut s'inoculer le bacille tuberculeux en le faisant pénétrer sous la peau par une blessure faite, soit avec un crachoir ou avec des verres brisés dont se seraient servis les consommateurs. Ce mode d'infection est rare.

CAUSES PRÉDISPOSANTES

Outre la faiblesse de constitution, de cause héréditaire, on peut dire que tout ce qui affaiblit l'organisme au-dessous d'une certaine limite, le prépare à être une proie facile pour les germes de la tuberculose. Parmi les principales causes prédisposantes, mentionnons le surmenage, l'alimentation insuffisante, le manque d'air et de lumière, l'insalubrité de l'habitation, de l'école ou de l'usine, l'alcool et le tabac.

La fatigue, le surmenage, et l'alimentation insuffisante entraînent la dénutrition, l'affaiblissement de l'organisme et exposent à la tuberculose.

L'INSUFFISANCE D'AIR ET DE SOLEIL.

Le manque de ventilation dans les habitations, dans les écoles, dans les bureaux, dans les ateliers, dans les usines, est certainement la cause prédisposante la plus puissante. L'air pur est encore plus important que la nourriture ; on

peut vivre plusieurs jours sans manger, tandis qu'on ne peut vivre sans air plus que quelques secondes.

Le soleil a également une influence bienfaisante sur la nutrition. De toutes les fleurs, dit Michet, c'est la fleur humaine qui a le plus besoin de bon air et de soleil. Le manque d'aération et de lumière solaire font de l'habitation un nid à tuberculose.

L'HABITATION INSALUBRE.

La tuberculose est une maladie d'habitation insalubre, et elle règne souvent en permanence dans certaines maisons appelées pour cela *maisons maudites*. Ces maisons ont pour caractère principal d'être malsaines, surpeuplées, mal éclairées, jamais ensoleillées, non ventilées ou humides, d'avoir façade sur une rue étroite, d'avoir des cours fermées, obscures et sales. On trouve donc réunies dans l'habitation insalubre toutes les circonstances favorables à l'affaiblissement de la santé et à la conservation de la graine qui se trouve avoir beau jeu pour se développer. Ajoutons que dans ce genre de logis malsain, le bacille peut conserver sa virulence pendant un grand nombre d'années.

“Là, dit Bernheim, où un phtisique a habité ou est mort, on peut être certain que d'autres sujets seront contaminés, si on ne désinfecte pas méthodiquement le logement.”

On peut affirmer aussi que trop souvent l'igno-

rance rend insalubres des habitations ayant tous les éléments de salubrité, en empêchant l'air et la lumière solaire d'y entrer, en surchauffant l'air et en souillant encore cet air par la poussière, au moyen du balayage à sec.

L'ÉCOLE.

Le plus grand danger du milieu scolaire, c'est l'atmosphère impure dans laquelle séjournent trop longtemps les enfants et les adolescents, et cela, non seulement par le fait du manque de ventilation, mais aussi à cause de l'encombrement. Nos écoles sont en général trop petites et ne donnent pas le cubage d'air suffisant.

CONDITIONS INSALUBRES DU TRAVAIL DANS LES BUREAUX, ATELIERS, USINES.

On y trouve en général les mêmes défauts constatés dans l'habitation insalubre : manque d'air et de soleil, malpropreté, sans compter quelquefois la fumée et la poussière.

L'ALCOOLISME.

Je n'ai pas l'intention d'abuser de votre temps et de vous parler longuement des effets désastreux de l'alcool sur les organes de notre corps, tels que le cerveau, les poumons, le cœur, les artères, le foie, les reins, etc. Qu'il me suffise de dire avec le Professeur Landouzy que *l'alcoolisme fait le lit de la tuberculose*. Cela ne veut pas dire que l'alcool crée de toutes pièces la tuberculose.

car il n'y a qu'une seule cause qui la crée : *l'infection bacillaire* ; mais il diminue la résistance vitale en altérant le système nerveux, le foie, les reins et les poumons, etc., et prépare ainsi le terrain à l'ensemencement de la graine. Indirectement, l'alcool s'attaque non seulement au buveur, mais encore à ses descendants qui recevront en héritage une constitution faible, débile, et seront exposés par là même à contracter la consommation.

D'autre part, l'expérience a démontré que l'alcoolisme, cause principale de la gêne et de la pauvreté, conduit ses victimes au logement insalubre et à l'alimentation insuffisante. *Combattre l'alcoolisme, c'est donc combattre la tuberculose.*

LE TABAC

Le tabac, pour un très grand nombre de gens, surtout chez les enfants, particulièrement s'ils sont écoliers, est une source d'affaiblissement pour l'organisme. De même que l'alcool, il porte son action toxique, spécialement sur le système nerveux. *Le tabac est l'alcool des enfants* et des adolescents, et il peut ainsi devenir un pourvoyeur important de la tuberculose.

CAUSES PARTICULIÈRES A LA PROVINCE DE QUÉBEC, ET S'APPLIQUANT SPÉCIALEMENT A NOTRE DIOCÈSE. ENQUÊTE MÉDICALE.

Pour la vérité il faut avouer que la mortalité tuberculeuse dans la Province de Québec est plus élevée que celle de la Province d'Ontario, et des

Etats-Unis voisins. Alors que dans maints autres pays la mortalité tuberculeuse subit une décroissance de 40 à 50 pour cent, comme résultat d'une lutte bien organisée, la nôtre reste stationnaire.

La consommation cause plus de décès chez la femme canadienne que chez l'homme, parce que nos femmes ne se soucient pas assez des prescriptions de l'hygiène dans la vie domestique et surtout parce qu'elles ne prennent pas les précautions convenables avant et après les couches. C'est le contraire qui arrive dans presque tous les autres pays.

La tuberculisation de nos familles, tant à la ville qu'à la campagne, a pour cause principale *la contagion*, elle a beau jeu puisqu'en général on ignore la nature contagieuse de la maladie. Le *logis insalubre* vient ensuite.

Les conditions insalubres que l'on constate dans nos habitations, tant de la campagne que de la ville, sont par ordre d'importance : le manque de ventilation, le manque d'ensoleillement, le surpeuplement des chambres à coucher, le chauffage défectueux, l'humidité.

Les médecins sont unanimes à reconnaître que notre population pêche surtout par le défaut de renouveler convenablement l'air de leurs maisons. Les Canadiens-français n'ont appris ni à l'école ni ailleurs que l'air pur est un élément de vie, plus nécessaire même que l'aliment, et que l'air vicié est le plus grand ennemi de l'homme.

Par exemple, on rencontre encore dans notre district et même aux Trois-Rivières la double fenêtre pendant toute l'année

Une autre faute grave, c'est celle de l'ignorance de l'action vivifiante et désinfectante des rayons solaires. On semble même prévenu contre ces deux sources de vie et de santé, car l'on prend toutes les précautions imaginables pour s'en garantir. Ainsi, l'on empêche l'air d'entrer avec la double fenêtre, le calfeutrage des ouvertures, au moyen de ouate ou de papier collé ; on empêche également l'entrée de la lumière solaire par des volets, d'épais rideaux, des stores, et l'on vit ainsi sans aération et sans soleil pendant toute l'année ; l'hiver, sous prétexte qu'il faut se préserver du froid, et l'été de la chaleur, des mouches ou du soleil qui, paraît-il, pourrait endommager les tapis et autres objets de l'ameublement.

Nos familles canadiennes qui sont nombreuses, comme vous savez, ont la déplorable habitude de choisir pour chambre à coucher les plus petites pièces où elles respirent un air vicié et confiné, pendant que la plus grande pièce est réservée pour le salon. Il y a encore, surtout dans les villes,—on en voit même aux Trois-Rivières,—de ces habitations qui contiennent *la fameuse chambre noire*. Cette chambre noire (sans fenêtre) généralement destinée à la servante, est un véritable tombeau et elle devrait disparaître.

On rencontre également beaucoup de logis contaminés par des tuberculeux qui communi-

quent la maladie à des gens sains par défaut de désinfection. Si le temps ne nous faisait pas défaut, nous pourrions donner ici un grand nombre d'exemples d'habitations infectées par une famille tuberculeuse, transmettant la tuberculose à une autre famille qui la remplace dans cette habitation. Notre population ignore complètement cette source de l'infection tuberculeuse. La conséquence de cette ignorance c'est que les tuberculeux ne prennent aucune précaution contre la contagion ; ils crachent par terre et infectent leurs demeures.

J'attire votre attention particulièrement sur ce point, il y a toute une éducation populaire à faire là-dessus.

Pour les mêmes raisons, le danger de contagion tuberculeuse existe dans tous les milieux collectifs, tels que bureaux, ateliers, manufactures, écoles, collèges, couvents, etc.

Dans nos écoles élémentaires, on rencontre plutôt la tuberculose glandulaire et la tuberculose osseuse qui sont peu contagieuses. Cependant, si quelques élèves ont la tuberculose ouverte ils peuvent en contaminer d'autres.

La majorité de nos écoles ne procure pas à chaque élève un cubage d'espace de 150 pieds cubes et n'est pas pourvue de dispositifs pour la ventilation. L'aération faite simplement par les fenêtres ne compte pas en hiver, puisque ces fenêtres sont habituellement closes. C'est surtout par manque de ventilation que pèchent

nos écoles et c'est bien regrettable, puisque les milliers d'enfants qui vont à l'école en subissent une dépréciation physique, en respirant un air impur, confiné, dévitalisé. Ce qui explique pourquoi notre population en général n'a aucun souci du renouvellement de l'air, c'est que l'enfant n'en a pas appris la nécessité à l'école. C'est là un point très important dans la lutte anti-tuberculeuse.

L'ALCOOLISME.

L'alcoolisme, nous l'avons dit, est aussi un facteur important de tuberculisation. Ce qu'il y a de plus urgent, c'est de faire l'éducation du peuple par l'enseignement anti-alcoolique à l'école, par la presse, par la chaire, par les ligues. Il faut d'abord apprendre à l'homme qu'il se trompe beaucoup lorsqu'il cherche dans l'alcool la force, la chaleur ou l'aliment ; il faut lui apprendre ensuite les méfaits de l'alcool sur l'individu, sur sa descendance, par conséquent sur la famille et sur la société,

Le professeur Brouardel affirme que la mortalité par la tuberculose suit une ascension parallèle à la consommation de l'alcool. Passé trente ans, dit le professeur Letulle, l'alcoolisme possède à son actif les neuf dixièmes des ouvriers parisiens atteints de phtisie pulmonaire. C'est ce qui fait dire à Chiron de Brossy que la lutte contre l'alcoolisme devient en quelque sorte la lutte contre la tuberculose. Et Bertillon d'ajouter : L'alcool et la phtisie sont frère et sœur.

DEFENSE NATURELLE DE L'HOMME CONTRE
L'INFECTION

D'après ce que nous avons dit sur les différents modes de contamination, il ne faudrait pas conclure qu'une personne en santé devient fatalement tuberculeuse s'il lui arrive de respirer de l'air chargé de bacilles. S'il en était ainsi il y aurait longtemps que l'humanité serait disparue, car nous inhalons tous les jours des milliers de microbes. Fort heureusement, la seule présence du bacille ne suffit pas toujours pour produire la consommation, il lui faut, pour se développer le concours d'un terrain favorable, d'un organisme affaibli, débilité, ou surmené. Si nous sommes forts, en bonne santé, nous résisterons à l'assaut des microbes qui y trouveront un milieu de culture défavorable; ce sera, si vous voulez, de la graine tombant sur du roc, elle ne se développera pas. En général, les personnes en bonne santé se défendent bien et ne doivent pas avoir une peur exagérée de la tuberculose; ce qui ne veut pas dire que l'on doive s'exposer inutilement au danger de l'infection.

Rappelons-nous aussi que pratiquement ce n'est que par sa salive et ses crachats desséchés que le consommateur peut propager la tuberculose, il s'ensuit que *du moment que l'on détruit ou désinfecte les crachats avant leur dessèchement, et les objets qu'il a pu contaminer*, le tuberculeux n'est pas plus dangereux qu'un autre individu.

Nous devons avoir beaucoup de considération

pour ces malades, et ne pas croire qu'il faille les traiter comme des pestiférés ou des rebuts de la société.

PEUT-ON GUÉRIR LA TUBERCULOSE ?

Oui, la tuberculose est curable. Bien des gens sont encore sous l'impression que celui qui est prédisposé à la tuberculose n'a aucune chance de guérison, c'est un préjugé regrettable et qui devrait disparaître. Que la prédisposition soit innée ou acquise, les chances de guérison sont les mêmes. Il y a des milliers de malades, hommes ou femmes, reconnus comme tuberculeux par des médecins compétents, qui ont guéri et ont continué de vaquer à leurs occupations pendant de nombreuses années.

Les statistiques des sanatoriums recevant des patients à tous les degrés de la maladie, attestent que 20 pour cent sont guéris, et que 40 à 50 pour cent sortent améliorés, au point de reprendre leur travail. Dans les institutions ne recevant que des patients à la première période, on a enregistré jusqu'à 70 à 75 pour cent de guérisons.

Il n'est donc pas téméraire d'affirmer que la tuberculose est la plus curable de toutes les maladies chroniques et que la guérison en est même durable. L'essentiel pour la cure de la tuberculose, c'est le diagnostic et le traitement précoces (Lagrue).

Voici des noms d'hommes célèbres morts à un âge avancé qui, avaient été déclarés tuberculeux dans leur jeunesse : les poètes Goethe et François

Coppée, Napoléon 1er, les grands médecins, Pean, Brehmer, Detwiller, Trudeau, etc.

APPLICATIONS D'EAU FROIDE.

Avant d'aborder le traitement de la tuberculose, je désire vous dire un mot en passant d'un excellent moyen d'endurcissement, de défense et d'attaque contre la consommation, qui n'est peut-être pas assez connu. Je veux parler des applications d'eau froide. En effet, judicieusement employée sous forme de lotions, de bains ou de douches, chez l'enfant comme chez l'adulte, l'eau froide constitue l'une des meilleurs mesures préventives contre les rhumes et la consommation. Son action consiste principalement à régulariser les échanges nutritifs, à favoriser l'hématose du sang, et à mettre l'économie en état de défense. Aussi, rien de surprenant, si les phtisiothérapeutes modernes emploient actuellement l'eau froide non seulement comme un moyen préventif, mais encore comme un agent curatif, à presque tous les degrés de la phtisie pulmonaire.

COMMENT TRAITE-T-ON LA TUBERCULOSE ?

On a longtemps cherché un remède spécifique, mais on n'a encore rien découvert de positif. Ne vous fiez donc pas aux médecines patentées annoncées à grand renfort de réclame ; la plupart du temps elles ne valent rien,

Ce qu'il faut avant tout, c'est l'emploi judicieux de l'air pur, de l'air ozonisé, de la lumière,

de l'eau, du repos, du régime approprié, joints à une surveillance médicale éclairée. Voilà, en résumé, les plus puissants moyens curatifs dont dispose la médecine moderne.

COMMENT PEUT-ON FAIRE LA LUTTE ?

Il est urgent que la lutte contre la tuberculose soit organisée dans notre diocèse et poursuivie méthodiquement, de façon à arrêter la dissémination de la contagion, et à supprimer toutes les influences pouvant causer l'affaiblissement de l'organisme.

Il faut, en un mot, *prévenir l'ensemencement de la graine et la préparation du terrain.*

(A) MESURES A PRENDRE CONTRE LA CONTAGION ELLE-MÊME.

1o. Campagne d'éducation.

Il serait nécessaire d'enseigner au peuple que la tuberculose est une *maladie contagieuse, mais évitable*, qu'elle se transmet par la salive et les crachats desséchés des tuberculeux avancés et qu'il faut prendre les précautions nécessaires pour se préserver de son atteinte. Une fois que ces notions fondamentales seront bien comprises par le peuple il deviendra le principal facteur dans la lutte anti-tuberculeuse. C'est à l'école que commencera une telle éducation par l'enseignement des principaux éléments

d'hygiène, puis elle se continuera ensuite dans le peuple par divers moyens, tels que distribution de brochures, tracts, articles dans les journaux, conférences avec projection, etc. C'est l'oeuvre poursuivie par les Associations anti-tuberculeuses, dont la mission est d'éduquer et d'instruire le peuple. Nous n'ignorons pas qu'une campagne d'éducation a déjà été commencée ici par la ligue anti-tuberculeuse des Trois-Rivières. C'est elle qui a organisé une exposition anti-tuberculeuse, un dispensaire, sans compter les conférences qu'elle a fait donner dans le district. Il convient d'apprécier ces louables efforts, mais il est évident qu'il reste encore beaucoup à faire pour arriver à un résultat pratique et durable.

20. *Dispensaire anti-tuberculeux.*

Le dispensaire est l'instrument le plus important de l'armement anti-tuberculeux. Il réunit de nombreux avantages, il est à la fois un instrument d'éducation populaire, de prophylaxie, de traitement, et de secours. Sous l'amorce d'un traitement gratuit pour toutes les maladies des voies respiratoires, et de secours aux nécessiteux, le dispensaire attire un grand nombre de malades, diagnostique les cas contagieux, apprend aux patients comment se soigner et comment protéger les autres, prévient de nouveaux cas, fournit les crachoirs hygiéniques, des antiseptiques, de la nourriture, enfin il est un centre précieux d'information, faisant la plus grande somme de bien aux malades avec le minimum de frais.

30. *Hospitalisation des tuberculeux avancés.*

Voici une mesure d'urgence et de la plus haute importance. Il faut à tout prix et au plus tôt isoler nos tuberculeux pauvres, d'abord par humanité pour eux et ensuite pour nous protéger nous-mêmes contre la terrible maladie. Si l'on pouvait, lisons-nous dans le rapport de la commission royale, isoler seulement un dixième de ces malades avancés et désinfecter leur habitation, nous pourrions compter sur une réduction de 10 pour cent dans la mortalité tuberculeuse, dans l'espace de trois ans. C'est assez vous dire combien la misère serait soulagée, quel nombre de vies seraient sauvées, quelle somme de bien serait accomplie au milieu de nous par un hôpital, ou même une simple salle d'isolement pour nos pauvres tuberculeux.

Vous serez peut-être surpris de m'entendre prononcer ici le mot hôpital et non pas celui de sanatorium. Est-ce à dire que le sanatorium ait perdu de sa valeur ? Non, loin de là, le sanatorium est toujours regardé comme un excellent milieu de guérison et d'éducation, mais il convient surtout aux tuberculeux pulmonaires susceptibles de guérison ou d'amélioration notable. Il garde sans doute une place prépondérante pour le traitement des gens à l'aise qui peuvent consacrer à la cure le temps et l'argent nécessaires, mais comme instrument de prophylaxie sociale, le dispensaire et le pavillon d'isolement sont beaucoup plus utiles et recommandables. Voilà

pourquoi, tout en reconnaissant l'utilité du sanatorium, je suggérerais que sa construction soit remise à plus tard. *Pour le moment, ce qui presse, ce sont les dispensaires et l'hospitalisation des tuberculeux avancés pauvres dans nos hôpitaux actuels.*

C'est ce que recommande la commission royale contre la tuberculose, qui veut qu'avant de bâtir des sanatoriums ou des hôpitaux d'isolement, l'on songe d'abord à faire des arrangements avec les institutions déjà existantes, et auxquelles le Gouvernement et les municipalités pourraient donner une subvention, soit pour aider à la construction nécessaire, soit en contribuant par la suite à l'entretien des malades.

Il est bon que l'on sache aussi qu'un consommateur peut être traité dans un hôpital général, sans offrir de danger pour les autres patients, du moment que l'on prend les précautions nécessaires. Le tuberculeux n'est donc pas un pestiféré qu'il faut fuir ou abandonner, par crainte de la contagion. A ce sujet, le Congrès de 1910, de l'Association canadienne pour l'enrayement de la tuberculose a adopté la résolution suivante : "Qu'un tuberculeux convenablement traité dans un hôpital offre moins de danger qu'un malade de la typhoïde à qui on ne refuse jamais l'entrée, tandis que si on l'abandonne à son entourage, il est une source de danger pour toute la population."

40. *Règlements contre l'expectoration dans tous les endroits publics.*

Dans quelques villes, à Montréal, par exemple, ces règlements ont déjà produit un changement marqué dans la vilaine et dangereuse habitude de cracher partout. Ici, aux Trois-Rivières, l'opinion publique comprenant mieux l'importance d'un tel règlement, il serait nécessaire de rendre son application plus rigoureuse. Si comme le dit Bollinger, les crachats d'un jour d'un seul tuberculeux peuvent contenir jusqu'à *vingt millions* de germes, on comprend de suite à quel danger nous exposent ces tuberculeux sans précautions qui crachent par terre partout où ils se trouvent et contaminent ainsi tout sur leur passage : rues, jardins publics, tramways, ateliers, théâtres, voire même les églises.

50. Déclaration obligatoire de la tuberculose ouverte et désinfection sérieuse des locaux infectés par les tuberculeux avancés, soit à leur départ, soit après leur mort.

Voici comment se pratique cette désinfection,

Tous les tissus de laine et de coton seront soumis à l'ébullition ou passés à l'étuve. Les planchers, les murs, les meubles, etc., seront lavés avec une solution désinfectante. La désinfection sera complétée par les vaporisations de formaline (8 à 12 onces de formaline par 1000 pieds cubes d'espace) la chambre devant rester fermée pendant au moins 12 heures,

Cette désinfection des habitations ainsi que du contenu des chambres infectées par les tuberculeux est absolument nécessaire pour la sécurité

des personnes de l'entourage, et il est regrettable qu'elle soit si peu mise en pratique dans notre district. C'est une grave lacune dans notre organisation sanitaire et j'espère qu'on y remédiera au plus tôt.

(B) MESURES CONTRE LES CAUSES PRÉDISPOSANTES

10. *L'inspection médicale des écoles et des établissements industriels.*

20. *Condamnation des habitations insalubres, des chambres noires.*

Toutes ces maisons sombres, humides, encombrées et malpropres, (les chambres noires), sont de véritables nids à tuberculose ; il y a toute une réforme à faire sur ce point.

30. *Combattre l'alcoolisme.*

Ce fléau social est facilité ici aux Trois-Rivières par le *grand nombre de débits de boissons* et par la *mauvaise qualité de l'alcool vendu*. Il fait des ravages considérables et inquiétants surtout parmi les ouvriers. L'alcoolisme, d'après les docteurs Bertillon de Paris, et Dubé de Montréal, serait la plus grande cause de la tuberculose.

AUTRES MOYENS DE LUTTE

10. L'établissement d'écoles en plein air pour les enfants débiles et prédisposés à la tuberculose.

20. Traitement des cas curables par la méthode de "la classe," c'est-à-dire la méthode sa-

natoriale faite au domicile du malade, comprenant cure d'air, cure de repos, cure d'alimentation, et qui donne des résultats presque comparables à ceux du sanatorium.

3o. Législation pour empêcher le travail prématuré des enfants.

4o. Inspection des viandes et contrôle de la vente du lait.

5o. Enfin l'établissement de préventoriums, de sanatoriums, de colonies agricoles et de vacances, sont aussi d'excellents moyens mais d'exécution graduelle.

EXÉCUTION DES LOIS SANITAIRES PROVINCIALES

Notre législation provinciale concernant la tuberculose est considérée comme un modèle. Malheureusement elle n'est pas suffisamment mise en pratique, surtout à la campagne. Ce n'est pas tout de faire des lois et des règlements, il faudrait prendre des moyens pour contrôler leur application. C'est à cause de l'absence de contrôle que tant de lois restent sans résultat ?

Est-il nécessaire d'ajouter que c'est aux municipalités, ces gardiennes de la santé publique, qu'incombe le devoir de mettre à exécution les lois sanitaires provinciales et les règlements en rapport avec les conditions insalubres locales.

Qu'il me soit permis, en terminant, de présenter à Sa Grandeur Monseigneur Cloutier l'hommage

de notre sincère gratitude pour le haut encouragement et l'aide généreuse qu'il veut bien donner à l'œuvre anti-tuberculeuse.

Avec un tel appui, joint aux efforts de l'admirable clergé de ce diocèse, de la profession médicale, et de tous les bons citoyens qui voudront bien s'associer à notre œuvre, nous avons le droit d'avoir confiance dans le succès de l'entreprise.

Avec la permission de Sa Grandeur, nous ferons la suggestion suivante que nous soumettons humblement à la considération de messieurs les membres du clergé, réunis ici en si grand nombre.

Est-ce qu'il ne serait pas possible de créer un mouvement d'ensemble dans tout le diocèse pour instruire le peuple ? Si par exemple un dimanche par année était consacré à la prédication anti-tuberculeuse, quel bien immense cela ferait. Puis ensuite, vous êtes en rapport si constant avec le peuple que vous pourriez presque quotidiennement répandre dans les familles les bons enseignements de l'hygiène. En inculquant à la génération qui grandit une connaissance suffisante des dangers de cette maladie et des moyens de l'éviter, vous pouvez, grâce à l'autorité dont vous jouissez, combattre le fléau plus efficacement que la profession médicale elle-même.

Qu'il me soit permis également de profiter de cette occasion pour faire appel à la profession médicale, aux professeurs, aux instituteurs, aux sociétés mutuelles, charitables, religieuses, etc., ainsi qu'à tous les congressistes ici présents,

afin qu'ils prennent une part plus active dans la lutte contre l'alcool et la tuberculose.

On ne saurait trop le répéter, pour combattre un mal dont la source est dans la vie sociale actuelle et qui menace la société tout entière, il faut que toutes les forces sociales se réunissent.

Il ne semble pas qu'il soit impossible aux citoyens de ce diocèse, où l'intelligence est grande, l'esprit d'initiative en éveil, et la philanthropie toujours active, de vaincre la consommation comme maladie des masses.

VŒUX ADOPTÉS :

Considérant 1o qu'il est urgent que la lutte contre la tuberculose soit organisée et poursuivie méthodiquement de façon à supprimer les causes et à en arrêter la contagion ;

2o Qu'il appartient aux classes instruites d'apprendre aux masses à vivre selon les lois de l'hygiène pour enrayer les ravages de ce fléau ;

Le Congrès émet le vœu : 1o que l'on s'applique à faire l'éducation du peuple par l'enseignement à l'école, les conférences populaires, le journalisme et autres moyens de propagande.

2o Que l'on ait recours, comme moyens préventifs et curatifs, à la fondation de dispensaires anti-tuberculeux et à l'hospitalisation des tuberculeux avancés.

3o Que les autorités paroissiales veillent avec soin à l'observation des lois sanitaires provinciales.

NOTA : Nous nous sommes inspirés pour ce travail des ouvrages des docteurs Knopf, de New-York et S. Bernheim, de Paris, du rapport de la Commission Royale contre la tuberculose, ainsi que des comptes rendus des différents Congrès contre la tuberculose tenus en Europe et en Amérique.

